

La lame qui leur fait du bien au corps

Un groupe de six amputés se lancera sur les pavés. Histoire de démontrer les bienfaits du sport pour tous

«**A** chacun son défi.» Ce pourrait être le slogan non-officiel de la course de l'Escalade. Au sein du peloton, mille et un destins se bousculent dans l'effort et la sueur. Les regards se croisent. Il est mon semblable. Elle souffre, comme moi. L'Escalade, c'est une marée qui porte les cœurs et les corps sur le pavé. Sandrine Berberat, à quarantaine, les a vécus ces moments-là. Elle en redemande. Comme avant.

Avant l'accident, en septembre 2010. Avant l'amputation. «Trois mois après ma sortie de l'hôpital, c'est le défi que je me suis lancé. Je répétais autour de moi que je voulais recourir à l'Escalade. Cette idée un peu folle n'a servi de moteur.»

Avec les valides

Tout se met gentiment en place à partir du mois de janvier. Dans sa rééducation et son réapprentissage, Sandrine est suivie par la société Cresavi, spécialisée dans l'accompagnement des personnes amputées. C'est dans ce cadre-là que germe l'idée de créer un groupe de coureurs. Christian Lenoir, prothésiste et président de la structure, explique: «C'est à l'instigation de Sandrine et d'une autre patiente, Gabrielle Müller, qu'est née cette idée de participer à des courses, explique-t-il. Le projet Team Escalade 2011 a ensuite été rendu possible grâce à l'association Ananteo qui a

réuni les personnes et trouvé les fonds auprès de sponsors. Ils seront donc six au départ dans différentes catégories. Ils voulaient tous être avec les valides et ne pas courir en groupe dans la Marmite.»

En juin, le coup d'envoi a été donné à Lucerne avec un stage de deux jours en compagnie de Heinrich Popow, un champion allemand multimédaillé en sport handicap. «Il fut un véritable guide pour nous tous», se souvient Sandrine. Depuis, les entraînements hebdomadaires se succèdent. Le tout s'effectue sous le contrôle bienveillant de deux physiothérapeutes de Centre de Cressy, Pernelle Fritschy et Pascal Hofer. «C'est un long chemin, explique Sandrine. Il faut réapprendre le geste de la course avec un corps différent.»

Pas comme Pistorius

«Et contrairement à ce que certains pensent depuis la médiatisation d'Oscar Pistorius (*ndlr: athlète sud-africain amputé des deux jambes qui a participé aux derniers mondiaux avec les valides*), courir avec une prothèse n'apporte aucun avantage, explique Christian Lenoir. Pour lui, sportif de haut niveau, peut-être. Mais en tout cas pas pour nos coureurs amateurs. D'autant plus qu'ils seront confrontés à un terrain particulier, avec ses rues pavées, ses montées et ses descentes.»

Faire passer un message

La performance n'est d'ailleurs pas du tout au cœur du projet. Derrière la démarche du Team Escalade 2011, il y a surtout l'envie de faire passer un message limpide: celui des bienfaits du sport. «Quand j'ai mis ma lame pour la première fois, j'étais prête à rebondir, image Sandrine Berberat. Après un accident, on a besoin de se



Sandrine Berberat et Benoît Nissille. «C'est un long chemin, explique Sandrine. Il faut réapprendre le geste de la course avec un corps différent.» GEORGES CABRERA

Team Escalade 2011

Le groupe est composé de Sandrine Berberat, Benoît Nissille, Olivier Lessmann, Bruce Warner, Gabrielle Müller et Thierry Chavanne. Ils s'aligneront aussi à la course de Lucerne en 2012.
Infos www.ananteo.ch

sentir comme avant. Pour moi, cela passait par le sport.»

«Ce qui paraît être une évidence ne l'est pas pour tout le monde, lâche Christian Lenoir. Il faut par exemple savoir que les assurances remboursent uniquement les prothèses pour la vie de tous les jours. Pas celle que nous utilisons pour le sport. Du coup, certaines personnes renoncent, car une prothèse a un coût qui peut être

réduisant (*ndlr: entre 7000 et 20 000 francs selon les modèles et le type de handicap*). Aux Bastions, un stand sera installé. Des tracts informatifs et incitatifs seront distribués. Histoire de donner un coup de lame dans la fourmière et de secouer les consciences, l'opération sera même répétée en 2012 à la course de Lucerne.»

Grégoire Surdez